

Notions décryptées

POURQUOI LA VERTU EST EN SANDWICH ENTRE DEUX VICES ?

En entrant dans le domaine de l'éthique, nous rencontrons tout de suite deux courants.

1 | La **déontologie** affirme qu'une action est bonne si elle suit un principe qui a été établi. Kant en est l'exemple iconique avec son impératif catégorique : « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle ». Kant, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, I.

2 | Le **conséquentialisme** estime qu'une bonne action dépend des résultats. L'utilitarisme de Bentham en est l'exemple le plus célèbre : avant de décider, il faut calculer quelle action produit le meilleur résultat pour le plus grand nombre de personnes.

Souvent, soyons sincères, nous faisons notre petite potée morale : nous avons des valeurs, mais un peu souples pour nous adapter aux circonstances.

Nous aurons de nombreuses occasions d'approfondir cela.

Mais, pour Aristote, au lieu de se focaliser sur les règles ou les conséquences, il faut parler de la personne, de ses habitudes morales, de son caractère. Et de sa capacité à bien agir au bon moment, avec la bonne intention.

C'est l'éthique de la vertu.

Et il ajoute une idée qui décadennasse nos réflexions éthiques.

En effet, dans notre culture bien binaire, nous opposons bien et mal, qualité et défaut, 1 et 0.

Or, Aristote arrive avec l'idée que la vertu est un juste milieu entre deux vices. On trouve cela dans le livre II de *Ethique à Nicomaque*.

Exemple (célèbre) : le courage est une vertu. La lâcheté est un défaut, un manque de courage et donc un vice. Mais il est également possible de pêcher par excès de vertu. Lorsqu'on est téméraire, qu'on fait preuve de « trop de courage » et qu'on passe à l'action même si c'est perdu d'avance ou sans avoir réfléchi, cela redevient un vice.

Trouver cet équilibre vertueux entre deux vices est une intéressante manière de réfléchir aux questions morales et dilemmes éthiques !

Trois exemples courants.

La générosité est une vertu : c'est donner à qui en a besoin, ce que je peux, quand c'est juste. Par défaut de générosité, je suis avare et garde trop pour moi. Par excès, j'use de prodigalité et je donne même ce que je n'ai pas et fragilise ainsi ma situation.

L'honnêteté est une vertu : je dis la vérité, avec tact, au bon moment aux bonnes personnes. Par défaut d'honnêteté, je mens et cache la vérité. Par excès, je fais preuve de brutalité et dis tout, sans ménagement, même quand ça blesse inutilement.

L'ambition est une vertu : je vise haut, avec méthode, sans piétiner les autres. Par défaut d'ambition, je fais preuve de paresse, ce qui est un vice : je ne veux rien, je ne fais rien, je vivote (et critique). Par excès, je suis avide : je veux tout, tout de suite, coûte que coûte.

Pourquoi cela nous intéresse-t-il ?

En gérant nos équipes, en échangeant avec nos collègues, c'est un équilibre perpétuel pour trouver le juste milieu :

- Nous devons défendre le travail de notre équipe sans devenir sectaires.
- Prendre des décisions rapides sans sacrifier la réflexion.
- Être fermes, sans devenir autoritaires.
- Innover sans brûler les étapes.

Comme toujours avec ce que je vous propose dans cette introduction à la philosophie, il s'agit davantage d'une posture à cultiver que d'une règle à appliquer sans trop réfléchir. Cela demande, c'est vrai, de l'attention, de la lucidité, une dose d'expérience, et de l'humilité. Mais reconnaître que chaque vertu se trouve à l'équilibre entre deux vices permet de mieux agir.

Avec philosophie,
- Bernt